

De vieux thèmes

Une nouvelle voix

**Myriam Legault, *À grandes gorgées de poussière*, Les Éditions
Prise de parole, Sudbury, 2006, 159 pages, 17 \$.**

Daniel Marchildon

Number 138, Winter 2007–2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40653ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

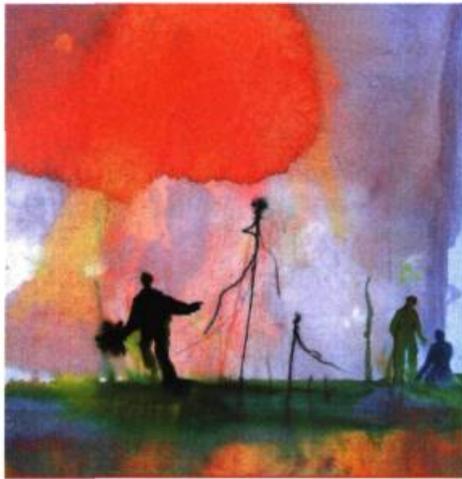
[Explore this journal](#)

Cite this review

Marchildon, D. (2007). Review of [De vieux thèmes : une nouvelle voix / Myriam Legault, *À grandes gorgées de poussière*, Les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2006, 159 pages, 17 \$.] *Liaison*, (138), 57–57.

De vieux thèmes : une nouvelle voix

DANIEL MARCHILDON



Myriam Legault
**À grandes
gorgées
de poussière**

Prise
de parole
ROMAN

LE TRIANGLE AMOUREUX, l'amitié et la nécessité de fuir son patelin qui étouffe autant qu'il rassure, voilà des thèmes bien rodés dans les histoires d'ados. Par contre, Myriam Legault les aborde avec doigté dans un premier roman, surtout de nature psychologique où la jeune Martine nous narre les tourments de son été de découverte de soi. Elle et son ami d'enfance, Antoine, vivent « dans un trou » où débarque Nadine, une jeune citadine débordante d'assurance qui provoquera un chambardement émotif.

L'intrigue réserve peu de surprises.

Néanmoins, Legault capte l'intérêt du lecteur en campant avec authenticité le personnage de Martine. S'il est facile de reproduire la réflexion et le ton d'une ado, le faire de façon à la fois convaincante et prenante demeure un défi relevé ici avec brio.

Martine aspire, avant tout, à partir à Montréal, car son trou : « C'est un village clos. Toujours les mêmes têtes, toujours les mêmes conversations. Les gens regardent vivre leur voisin pour savoir de quoi parler : madame Martin est allée s'acheter une dinde hier. Elle va ben avoir de la visite ce soir. Qui est-ce que ça peut bien être ? » (p.16).

L'attirance, l'amour et l'absence du père et de la douleur qui en résulte, les enjeux de cette courte histoire restent d'ordre sentimental. La voix intérieure de Martine se prononce en toute franchise tant sur elle-même qu'à l'égard des autres : « Si le silence est d'or, mes paroles sont de plomb. Elles pèsent une tonne et ne valent pas grand-chose » (p.52) ; « Les images, sans éblouir, ne tombent jamais dans le cliché. La conscience-fleuve de Martine bouillonne de pointes. Son raisonnement est plein de trous. On aurait froid aux orteils si on se l'enfilait » (p.54).

Comme de nombreux ados, Martine a l'impression de chevaucher son monde et celui des adultes, bref, d'occuper une position intenable. Elle doit aussi en partir avec l'amour pour découvrir qu'« Essayer de vaincre l'amour, c'est se perdre dans un labyrinthe sans issue, c'est jouer au cinquants sans dame de pique » (p.138).

Toutefois, le plus troublant pour Martine demeure son incapacité d'avouer aux autres ses véritables sentiments qui restent bloqués par des « gorgées de poussière ». « Ma gorge est trop sèche, les mots sont trop

pénibles. Ils égratigneraient mon cœur en sortant. Ça ferait mal » (p.10).

Si l'été vécu avec Martine passe bien, sa fin déçoit par l'absence d'un dénouement frappant ou encore dramatique. *Prise de Parole*, à juste titre, décrit ce livre comme un roman initiatique, capable de plaire aux adolescents tout en interpellant les adultes. Cependant, la jeune personne à la recherche d'action ou de drame en trouvera peu ici. Par contre, elle pourra s'alimenter d'une consistante nourriture philosophique facile à digérer. ■

Myriam Legault, *À grandes gorgées de poussière*, Les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2006, 159 pages, 17 \$.

Daniel Marchildon est l'auteur d'une dizaine de romans pour grand public et pour jeunes. Il habite à Lafontaine, dans la région de Penetanguishene, en Ontario.